



10



11



12



13

10. Statue de saint Jean Baptiste
 11. Statue de saint Pierre
 12. Statue de saint Antoine, ermite
 13. Inscription portant la date de construction (1647) et le nom du recteur

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1940, p. 255-256 : « Mellionec ».

B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992, p. 147.

L'édifice est entièrement construit en pierre de taille de granit. Le plan est en forme de croix latine, à nef unique, sans bas-côtés. Le chevet est terminé par trois pans, de même que l'extrémité sud du transept qui abrite la chapelle des fonts. À l'intérieur, les murs de la nef sont recouverts d'un enduit, tandis que ceux du chœur et des murs est du transept sont en petit et moyen appareil sans crépi ; des portes et des fenêtres ont été obturées, preuve supplémentaire de travaux postérieurs à 1647. Une niche dans le mur du chevet, et deux enfeus dans la nef, dont l'un aux armes des Bouteville, sont du style du début du XVI^e siècle.

Le mobilier est relativement simple : trois autels, dont le maître-autel, du XVII^e s., comportant deux gradins à rinceaux surmontés d'un modeste retable dominé par un Christ en croix au sommet d'un petit dais central, soutenu par quatre angelots de bonne facture ; à chaque extrémité, les statues de saint Jean Baptiste et de saint Pierre coiffé de la tiare pontificale qui sont, elles, d'un style un peu fruste. Quelques autres statues anciennes ont été conservées : l'ange soufflant dans une trompette (reste de l'abat-voix de l'ancienne chaire), saint Antoine ermite. L'ancienne chaire à prêcher, pour laquelle on avait, en 1872, utilisé des panneaux de style Renaissance, a été démontée et la cuve sert aujourd'hui d'ambon. La cuve baptismale en granit, peut-être du XV^e s., est curieusement implantée dans le bras sud du transept. Les vitraux, à décor géométrique (fin XIX^e s.), en majorité issus de l'atelier du Carmel du Mans, et signés Hucher fils, ont été restaurés en 1999 ; une seule baie, dans le baptistère, présente une scène figurée : un *Baptême du Christ*, non signé (XX^e s.). Un chemin de croix a été mis en place en 1938 : il est constitué de quatorze tableaux peints signés Dodane.

Les travaux de réfection de la charpente, de la couverture et du couvrement de la nef, menés par l'architecte Bernard Le Moën, ont bénéficié de diverses subventions venues s'ajouter au budget de la commune. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 12 000 € en 2013.

Tanguy Danie

MÉTAIRIES-SAINT-QUIRIN

Moselle, canton Phalsbourg, arrondissement Sarrebourg, 300 habitants



1



2



3

1. Façade nord
 2. Ermitage accolé à la façade est
 3. Façade sud

L'ERMITAGE DE NOTRE-DAME DU LHOR est situé dans un écart de la commune de Métaïries-Saint-Quirin, près d'une source réputée miraculeuse. Une première reconstruction est attestée en 1440. À la suite d'un incendie (en 1724 ou 1730), l'ermitage est reconstruit à nouveau et béni le 2 juillet 1732 par Edmond Herb, prieur de Saint-Quirin. Vendu comme bien national, il passa entre les mains de plusieurs familles puis fut donné en 1931 à la fabrique de Saint-Quirin. La présence d'un ermite est attestée jusque vers 1900. Après des dégâts subis lors de la Seconde Guerre mondiale, des campagnes de restauration furent réalisées en 1962 et en 1997. L'ermitage et sa chapelle sont le lieu, aujourd'hui encore, d'un double pèlerinage, à la Vierge (15 août) et à saint Blaise (le jeudi suivant le 3 février). Ce saint est vénéré ici pour ses deux spécialités : protéger le bétail (en Lorraine francophone) et guérir les maux de gorge (en pays de langue allemande où l'emporte le jeu de mot sur Blaise/Blaas : le souffle issu de la gorge).

La chapelle s'inscrit dans un rectangle de 25 m sur 10 m. Construite en grès rose, pierre de provenance locale, elle se prolonge par un chœur carré moins large et une sacristie encore plus étroite. Cette dernière, accessible par une porte située au sud, comprend deux niveaux dont le second, pourvu d'une cheminée, servait de logis à l'ermite. Chacun des volumes est couvert par des toitures à longs pans en ardoise, celle du chœur étant coiffée par un campanile de plan hexagonal, surmonté

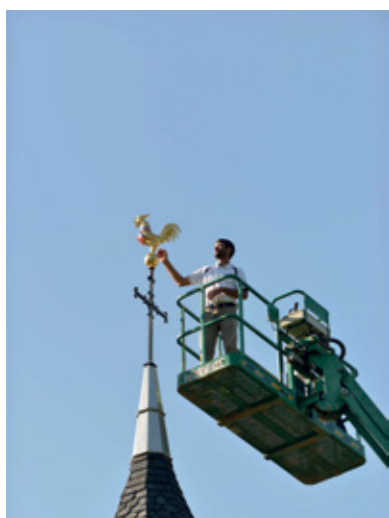


4

d'un bulbe élégant. L'accès des fidèles se fait par une porte à décor architecturé, avec pilastres toscans, fronton et niche à coquille abritant une statue de la Vierge. Le volume intérieur est celui d'une nef unique, comparable à l'église-grange usuelle en Lorraine rurale. De part et d'autre du maître-autel dédié à la Vierge, deux autels latéraux sont dédiés l'un à saint Blaise et l'autre à saint Wendelin, imploré lui aussi pour la protection du bétail. Une chaire à prêcher et une tribune complètent ce mobilier plutôt riche pour un ermitage.

Pour la restauration de la toiture, sous la direction de l'architecte J.-Fr. Dillenschneider, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une aide de 5 000 € en 2013.

Mireille-Bénédicte Bouvet



5



6

4. Portail ouest
5. Pose du nouveau coq
6. Clocher
7. Vue intérieure depuis l'entrée
8. Chaire à prêcher

Inventaire général du patrimoine culturel, Lorraine : dossier de pré-inventaire.

? Jaxel, « Notes sur la chapelle de Lhor », *Journal de la Société d'archéologie et du comité du Musée lorrain*, 1865, p. 36-38.

J. Leclerc, « Ermites et ermitages mosellans », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, t. 54, 1954, p. 5-24.

C. Jochum, « Notre-Dame du Lhor », *L'Essor*, n° 188, 2000, p. 12-13.



7



8

OUVILLE-LA-RIVIÈRE

Seine-Maritime, canton et arrondissement Dieppe, propriété privée

CHAPELLE DE TOUS-LES-MESNILS. Le plateau de Caux est constellé de grands domaines, sièges de vastes exploitations agricoles établies sur cette terre riche. Dominant la vallée de la Saône, le domaine de Tous-les-Mesnils présente encore un ensemble architectural bien préservé, dans des dispositions très proches de sa période d'apogée, au début du XVIII^e siècle.

Il s'agit d'un ensemble parfaitement ordonnancé, axé sur une longue avenue aboutissant au château, grande et sobre demeure, sans fronton, traitée en brique à motifs géométriques au niveau de la corniche, dont le soubassement et les encadrements de baies sont réalisés en grès aux tonalités cendrées.

De part et d'autre de l'allée centrale, après avoir franchi la grille de la cour, se dressent en symétrie la chapelle au sud et le colombier au nord.

Simple chapelle seigneuriale, c'est un édifice modeste, édifié avec les mêmes matériaux que le château. Elle se compose d'un vaisseau unique, d'une seule travée, complété par une abside à trois pans. La toiture en ardoise porte un élégant clocher quadrangulaire posé au milieu du faitage, ménageant une partie ouverte à mi-hauteur faisant office d'abat-son. L'édifice est éclairé par quatre fenêtres en plein cintre, deux dans les murs latéraux et dans les pans coupés de l'abside, et par un oculus au-dessus du portail d'entrée. Le caractère de chapelle seigneuriale est



1

1. Vue du château, du colombier et de la chapelle
2. Vue de la chapelle depuis le château
3. Façades nord et ouest



2



3